Document generated on 07/17/2025 2:28 p.m.

Ciel variable

Un vieillard repense à sa vie de garçon

Yves Boisvert

Number 10, December 1989

1990 — L'année en revue

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22053ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (print)
1923-2322 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boisvert, Y. (1989). Un vieillard repense à sa vie de garçon. *Ciel variable*, (10), 26–27.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1989

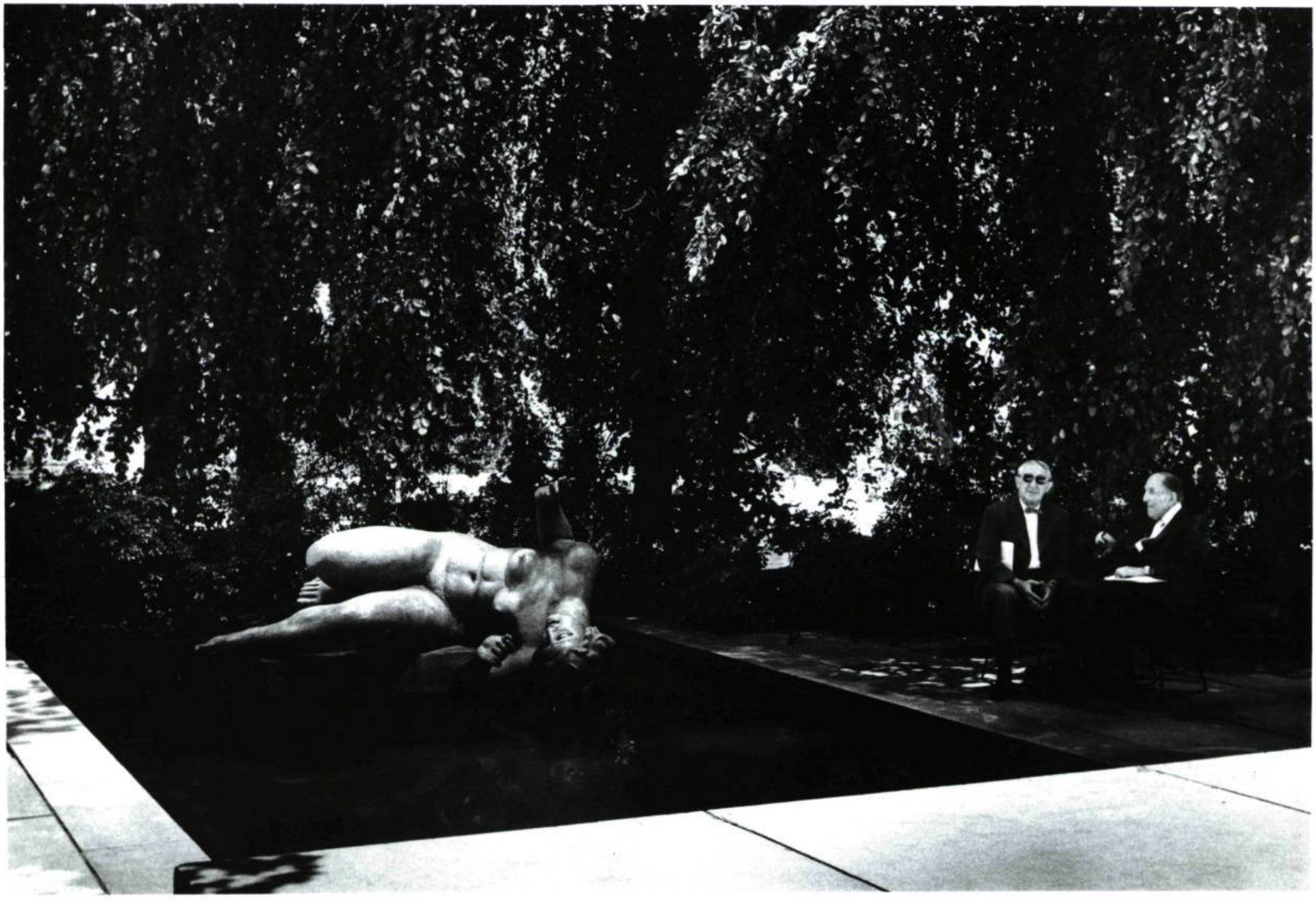
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Un vieillard repense à sa vie de garçon

À mon âge, je trouve que le sujet vieux garçon vieille fille c'est un sujet niaiseux. Or, j'aime les sujets niaiseux. Je les aime mieux que les sujets sérieux, parce que les sujets sérieux ça fait niaiseux dans un monde beaucoup plus sérieux que prévu.

J'ai résolu de rester vieux garçon à l'âge de cinq ans suite à une connection entre les autres, le ciel et moi. Naître vieux, comme ce fut mon cas, fait vieillir les autres autour de soi. Je me suis toujours senti trop vieux pour le mariage. Je me suis dit que c'était fait pour les jeunes. Braqué contre l'étrangeté du ciel, je guette. Pendant que les autres s'aiment et se marient, je surveille.

Ça en prend un pour surveiller

Dans l'ancienne société, le mois de novembre s'appelait le mois des Morts. J'ai toujours trouvé que c'était un mois très vivant, surtout pour les célibataires de naissance, les endurcis, les incompatibles. L'ancienne société fonctionnait parce qu'elle capitalisait sur l'immobilité des individus. La nouvelle société fonctionne encore mieux depuis qu'elle a compris qu'il fallait miser sur la mobilité incessante du monde.

Éric Ilhareguy

Conséquence économique de la vie de célibataire : un vendeur de *chars* voit venir un petit couple; il se dit en lui-même : "*Fuck!* y en a un des deux qui achètera rien."

Nous sommes de vieux garçons, nous avons choisi de nous consacrer à notre vocation qui est la création artistique. Dans mon cas, et ce serait la raison pour laquelle je publie dans une revue, c'est plutôt le *genre poème*. Nous allons là où nous mène le poème et la décence minimale exige de ne pas susciter chez les citoyens en voie d'accouplement de vains espoirs. À moins de fonctionner en art comme en usine (*paranoïer*, donc), **les secousses qui ébranlent l'aventure spirituelle nous semblent incompatibles avec la régularité nécessaire de la vie de couple.**

Ça en prend un qui travaille

Les couples qui vont au cinéma main-dans-la-main nous arrachent des soupirs de nostalgie. "Comment m'aimes-tu? Je t'aime autant que je le puis." Et viennent les premières neiges. Leurs cils doucement s'abaissent et se relèvent sur des horizons plus gris. Ils battent en même temps et pour le même amour. On éprouve alors ce qu'éprouve la broche sous l'effet des pinces.

Ailleurs une mouche s'agite autour d'un verre de café; le célibataire entame une conversation quelconque avec elle. Ils deviennent tout de suite de véritables amis, la mouche et le café.

Il est par ailleurs assez normal de constater que le fait de vivre en couple entraîne un abandon, parfois provisoire, de la versification au profit du narratif. On a remarqué ça.

Le jour de son anniversaire une vieille fille ne vieillit que de six mois.

Ça en prend pour donner l'exemple

La vieille fille est dans le coeur du vieux garçon comme une épaule tendue dans le goût des plantes vertes. Quand on aime, nous c'est bénévole.
Les célibataires sont fidèles; ils ne se trahissent jamais. Toutefois, on ne passe pas le mois de novembre dans l'appartement car la fidélité à soi-même ne doit pas devenir une forme de cruauté, c'est-à-dire l'expression d'une amertume.

Ça en prend pour fêter la fête des âmes en peine

Avoir l'âme en peine est tout le contraire d'avoir de la peine. C'est justement le fait de n'avoir jamais aucun mobile à éprouver de la peine. Le vieux garçon se dit parfois : ils sont en peine d'amour, les chanceux.

Au soir de sa vie, le célibataire repense aux amours de papier, aux amours de lettres dont il a entendu parler à la radio dans sa chambre. Il constate que cette pensée lui fait passer un agréable début de soirée. Il sort dehors. Au bar, c'est plein de vieilles filles. Tout le monde est différent mais tout le monde pense à la même chose. Tu poses une question à la vieille fille d'à côté et au lieu de répondre en bloc, elle s'allume une cigarette au goutte-à-goutte. Tu te dis que c'est une réponse grave qui t'attend; elle répond : "Minuit et vingt-cinq. C'est quoi l'autre question?"
- Pourquoi que t'es célibataire?
- Parce que ça m'a jamais tenté de faire chier quelqu'un d'autre avec moi.

Personnellement, et pour finir, j'adore voir passer les couples qui ont l'air content de leur coup. Ils n'ont pas le visage de ceux qui angoissent à chaque promesse. Je les envie pas mais je les aime. Ça me fait apprécier du même coup les Droits supplémentaires dont bénéficient les célibataires endurcis : celui de se contredire et celui de s'en aller. Autant le dire, je trouve que le 15 novembre est le Jour de l'Intelligence, alors que le 20 mai est la fête des Pisseux.

Ça en prend un pour l'écrire

Yves Boisvert

Novembre

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
				1	2 ○	3
4	5	6	7	8	9 ☾	10
11 *Jour du Souvenir*	12	13	14	15	16	17 ●
18	19	20	21	22	23	24
25 *Fête de Sainte-Catherine* ☽	26	27	28 ●	29	30	

RADIO COMMUNAUTAIRE RADIO CINQ FM 102,3 MULTILINGUE DE MONTRÉAL CENTRE-VILLE